

Conférence : de la constante macabre à l'évaluation par contrat de confiance

◆ Conférence d'André Antibi, professeur des universités,
fondateur du Mouvement de lutte contre la constante macabre

◆ Evaluation par contrat de confiance au lycée français de Valence
Bilan par Serge Faure, ancien proviseur de l'établissement



La CONSTATE MACABRE : De quoi s'agit-il ?

Imaginons un nouvel enseignant dans une classe importante, disons la 2nde, dans une matière importante, disons les maths. Il donne, un mois après la rentrée, un premier test : moyenne de 15, aucune note en dessous de 12. Les parents et les élèves

sont contents. Au test suivant, la moyenne augmente, 16 !. Les parents froncent les sourcils et commencent à s'interroger : "le prof est inexpérimenté", "peut-être un peu laxiste", "est-ce que mon fils ou ma fille sera l'an prochain au niveau ?? " .. Tout le monde espérant que ça s'arrange, c'est à dire que la moyenne baisse. Au troisième test où la moyenne a encore augmenté, ils vont tous en délégation voir le proviseur... Personne n'imaginant que ce professeur a passé l'été à préparer son cours après avoir étudié attentivement les directives et le programme officiel du ministère dont il applique scrupuleusement les recommandations. Mais il a un défaut, comme c'est un très bon professeur, il fait réussir tous ces élèves...

C'est de la science-fiction...

AVOIR LA MOYENNE ... la notion la plus stupide du système éducatif français. Dans de nombreuses discussions on s'aperçoit que les enseignants, tous de bonne foi, ont toujours en tête une symétrie autour de 10. Une moyenne de classe à 15 est suspecte. J'étais moi-même persuadé qu'un bon prof devait viser une moyenne de classe de 10. Or 10/20 cela veut dire une moitié des élèves en échec et ce, quelques soient la qualité du prof, la qualité des élèves, leur travail, le niveau de difficulté du programme et du test d'évaluation, le climat... Or, pour un élève, être en échec lorsque ce n'est pas mérité et quand on travaille, c'est une souffrance.

LES CONSEQUENCES de la CONSTATE MACABRE

➔ VIOLENCE DU SYSTEME SCOLAIRE

- Détérioration du climat de confiance entre les professeurs et les élèves
- Mal-être, stress à l'école et dans le milieu familial
- Perte de motivation et de confiance en soi des élèves

➔ ECHEC SCOLAIRE

- Orientation par défaut des élèves et désertion des filières scientifiques
- Redoublement
- Cours particuliers

UNE DÉFINITION : la constante macabre est ce pourcentage constant d'échec qu'il doit y avoir dans une classe pour que la situation paraisse normale. Les médias parlent des 3 tiers: bons, moyens, mauvais, sachant qu'on accepte de considérer comme moyens les élèves qui ont entre 8 et 12...

CETTE CONSTATE est connue de tous les partenaires du système éducatif en France au plus haut niveau, le ministre, lui-même, les inspecteurs d'Académie, les syndicats de chefs d'établissement, d'enseignants, les parents d'élèves. (voir le site MCLCM.fr)

IL Y A DES EXCEPTIONS : il suffit de changer de matières pour qu'il n'y ait pas de constante macabre: EPS, musique, arts plastiques : les matières dites secondaires...

MÊME DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, de manière encore plus redoutable. Enquête à l'appui, à la question : "vous est-il arrivé une fois dans votre carrière de poser une évaluation à vos élèves pour laquelle ils auraient tous, tous vos élèves sans exception, auraient la mention acquise?" Réponse unanime des enseignants: "Evidemment non!" Le cri du coeur! En France on pose une question pour faire réfléchir mais on a le sentiment d'avoir fait réfléchir lorsqu'il y en a qui ne réussissent pas.

DANS L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL Il y a moins de constante macabre : Si on veut être cynique, on peut répondre que c'est parce que l'on a déjà trié les élèves, qu'on ne veut pas les décourager davantage... En réalité, l'enseignement professionnel est bien plus avancé que l'enseignement général en termes de référentiels de compétences pour l'évaluation.

MÊME DANS LES CLASSES DE TRÈS BON NIVEAU ?

Beaucoup d'enseignants se plaignent du niveau qui baisse, mais c'est une vieille antienne; Cicéron se plaignait déjà... Ce qui est vrai, c'est que les priorités évoluent. Les élèves sont plus mauvais en orthographe qu'il y a 40 ans. (même les profs!) mais ils sont bien meilleurs en informatique.... Quand bien même ce serait vrai (mais c'est faux!) cela ne fait pas avancé la problématique. Démotiver n'aide en rien.

En classe prépa, en France, on casse : 1,5 en philo, pour démarrer le trimestre, c'est standard et dans certaines prépas, on donne carrément des notes négatives. A l'agrégation, grand concours de l'Etat Français, on intègre avec des moyennes de 6, 8... En classe prépa les professeurs ont l'excuse de la méthode du coup de pied aux fesses mais tous les chercheurs vous diront que c'est faux. Ce qui motive le plus c'est avant tout la réussite. Casser, le coup de pied aux fesses marche une fois sur 10; pour le reste, il décourage... Cet argument de toute façon, est irrecevable pour l'agrégation : il n'y a rien à atteindre après.



*En classe
prépa, en France,
on casse...*

On dit aussi que ce n'est pas la note qui compte mais la place. Mais le message qui passe est grave car même si on intègre, on a le sentiment que la matière n'est pas faite pour soi: cela conduit à une perte de confiance en soi des élèves français, bien étudiée par le recteur Joutard.

CONCERNE ESSENTIELLEMENT LES MATHS ?

Un prof de français, même très croyant, ne mettrait jamais 20 à une dissertation, même à Dieu !

Au niveau de l'enseignement secondaire et des classes prépa, elle conduit les élèves à désertier les filières scientifiques.

FAUT-IL SUPPRIMER LES NOTES ?

La constante macabre n'est pas un problème de notes mais de culture de l'évaluation en France. Une notation par lettres ne serait guère mieux.

FAUT-IL ÉTABLIR LE CONTRÔLE CONTINU AU BAC ?

Le bac obère la constante macabre donc il vaut mieux éviter le contrôle continu au bac tant qu'on vérifie l'existence de la constante macabre dans les évaluations en cours d'année.

POURQUOI CHERCHER UN LIEN AVEC LA COURBE DE GAUSS ?

La courbe de Gauss (accumulation symétrique autour d'une médiane) se vérifie chaque fois que l'on fait un grand nombre de mesures sur un phénomène naturel (taille des individus, etc...) Mais la question est de savoir si une répartition de notes est un phénomène naturel? Non, évidemment! La notation en cours n'est pas un phénomène naturel parce qu'il y a des contraintes de programme, parce que la mission de l'enseignant n'est pas de sélectionner mais de former. Ce qui serait naturel serait la vitesse d'acquisition mais ce n'est pas ce que doit refléter la notation du professeur.

CONFUSION ENTRE PHASE D'ÉVALUATION ET PHASE D'APPRENTISSAGE

La phase d'apprentissage représente les 11/12ème du temps scolaire. En phase d'apprentissage, on fait réfléchir les élèves sur ce qu'ils ne connaissent pas. Malheureusement, les profs gardent les mêmes réflexes en phase d'évaluation : ils veulent profiter des temps d'évaluation pour poser des sujets sources d'obstacle. Or si c'est positif lorsque l'on apprend, puisque l'on apprend en surmontant des obstacles, ça ne l'est plus lorsqu'on vous évalue. En temps limité, personne ne peut résoudre un problème nouveau, polytechnicien ou pas...

COMMENT FAIT-ON LORSQU'ON EST PROF POUR OBTENIR MALGRE SOI SA CONSTANTE MACABRE ?

- ✓ **Difficulté des questions posées** : si un professeur est convaincu que tous les élèves répondront à une question... il ne la pose pas ! Pour qu'une question vaille la peine d'être posée, il faut que certains y échouent. Aux USA, c'est le contraire.
- ✓ **Des sujets trop bien équilibrés** : on commence par des questions faciles, on corse pour donner du grain aux bons élèves.
- ✓ **Barème** : Si toutes les copies sont excellentes, le prof s'inquiète: "si ça continue comme ça, ce contrôle ne va servir à rien..." si même les mauvais élèves réussissent, aux yeux des profs, le barème est à revoir...
- ✓ **Rigueur dans la rédaction**
- ✓ **Des sujets trop longs**
- ✓ **La question réservée à l'élève "musclor"** : ne pas faire des épreuves trop faciles pour que "musclor" ne sorte pas avant la fin et qu'il se croit meilleur que les profs...

EVALUATION PAR CONTRAT DE CONFIANCE

Le système EPCC a été expérimenté, c'est un système efficace suivi par plus de 30 000 enseignants, dont le mot clé est confiance et qui récompense les élèves travailleurs.

- il est très facile à mettre en place,
- il ne nécessite pas de moyens supplémentaires,
- il ne nécessite aucun changement de programmes.

REALISATION PRATIQUE

1^{ère} étape : annonce du programme du contrôle

- liste de questions déjà corrigées en classe
- conditions sur cette liste :
 - Apprentissage par coeur immédiat interdit
 - Strictement conforme au programme officiel

2^e étape : séance de questions-réponses pré-contrôle

Objectif : permettre aux élèves qui n'ont pas compris certains points de demander des explications à l'enseignant

3^e étape : contenu et correction de l'épreuve

- longueur du sujet
- question sur 4 points
- exigence dans la rédaction

BILAN

- La constante macabre est supprimée
- Un vrai climat de confiance
- Les moyennes de classe augmentent (2 à 3 points en général mais répartition non uniforme)
- Les notes restent étalées
- Les élèves travaillent beaucoup plus :
 - ▶ plus grande concentration en classe
 - ▶ révisions plus approfondies
 - ▶ prises de notes plus consciencieuses

Avantages pour la phase d'apprentissage :

Retour sur l'efficacité de l'enseignement du professeur



lycée Lyautey à Casablanca



lycée Descartes à Rabat



Evaluation par contrat de confiance

au lycée français de Valence

Présentation de Serge Faure, ancien proviseur du lycée français de Valence
Actuel proviseur du lycée J.Guesde de Montpellier

L'évolution de l'évaluation est au coeur de l'évolution des pratiques d'enseignement et des apprentissages des élèves.

JOËLLE JEAN,
Chef du service pédagogique de l'AEFE

Dans notre système, un élève qui a 16 est un excellent élève. Or ce 16 devient un 8 dans le système espagnol et ce n'est plus une si bonne note... Dans le système allemand ou tchèque, on note sur 5. Un élève qui a compris a 1. L'excellence est à 1... et 35 à 50% des élèves ont 1 parce qu'il est normal qu'en fin d'apprentissage les élèves aient acquis les compétences qu'on évalue.

L'évaluation à la française n'est pas soluble dans la mondialisation

Dans notre système, 15 à 25% grand maximum des élèves ont 16. Aux épreuves du bac, il n'y a pas de constante macabre, les sujets sont construits pour l'éviter mais alors qu'on a 98% de réussite au bac dans les établissements de l'AEFE à l'étranger, 25% de mentions très bien, on la retrouve dans 3 matières, en philosophie dont la moyenne est de 9 à 10 – en HG, 11 et en SES, 12....

Expérimentation et Mise en œuvre :

Il fallait trouver les enseignants prêts à se lancer dans l'aventure. Le déclencheur a été André Antib. Lorsqu'il est venu faire, à la demande du service pédagogique, une conférence à Madrid.

Nous avons constitué des classes dont l'équipe pédagogique était entièrement volontaire pour évaluer par contrat de confiance. Pour les matières scientifiques et les langues, cela a été facile, moins en Français et Histoire-géo.

Le ressenti des élèves :

Tous les élèves ont été interrogés en fin d'année scolaire : 90% sont favorables à l'EPCC. Les 10% insatisfaits sont les excellents élèves. Tous les bons élèves ne renient pas l'EPCC mais ceux qui la renient sont tous d'excellents élèves.

Pourquoi ? Parce que la hiérarchie établie ne révèle pas les écarts habituels et ces élèves ont le sentiment que leurs compétences ne sont pas suffisamment récompensées, non pas dans la note, mais par rapport à l'écart... Ces élèves ont intégré un des principaux défauts de notre système qui est *d'assimiler l'évaluation à la compétition*, le classement et le tri (être le premier c'est bien mais à condition que le second soit loin de moi...)

- ▶ Tous relèvent que le travail dans l'EPCC est récompensé
- ▶ Ils ont eu le sentiment de travailler davantage et c'est apparu de manière claire à tous, et à l'équipe pédagogique en particulier.
- ▶ Quand ils échouent, ils savent pourquoi et c'est principalement par manque de travail. – Ils peuvent rattraper aisément parce qu'il y a eu en amont une préparation claire et que toutes les compétences à évaluer ont été clairement identifiées, l'élève qui a manqué une étape pourra la rattraper.

Les notes :

Les moyennes classiques en seconde sont autour de 13-13,5 et 8 à 10% des élèves sont en dessous de 12. Dans les classes EPCC, la moyenne est à 15, soit 1,5 de gagné sur la moyenne générale. Aucun élève n'est en dessous de 12.

Le système de notation EPCC reflète ce que l'on retrouve au bac où 96 à 98% des élèves des lycées français réussissent au bac.

Les matières dans lesquelles les moyennes ont le plus augmenté sont les mathématiques, la physique et SVT (moyenne au delà de 15)

Orientation :

Aucun désaccord avec les familles n'est enregistré et ce, dès le 2^{ème} trimestre, sans que pour autant les élèves, prenant argument de leurs bons résultats en maths et physique, s'orientent massivement en S. Ce sont paradoxalement dans ces classes que l'on a eu l'éventail de choix le plus classiquement représentatif du lycée de Valence : 55% en S, 35% en ES et malheureusement 10% en L.

L'orientation est souvent très liée à la figure de l'enseignant : un professeur de maths charismatique et 80% des élèves vont en S, un bon prof d'histoire et la majorité vont en ES...

Le climat :

Deux conseils de classe très détendus. Les enseignants connaissent bien leurs élèves et en particulier leurs capacités à apprendre. *On avait l'impression qu'on était débarrassé d'un poids, d'une évaluation sélective et illisible pour les élèves. D'un seul coup, on se consacrait à l'essentiel, c'est à dire aux apprentissages.* Pour les élèves qui rencontrent des difficultés, elles ont été évaluées et un bilan de compétences précis a été rempli par des enseignants sachant précisément ce qu'ils avaient évalué. L'équipe de l'année prochaine saura les difficultés d'apprentissage rencontrées.

Le chef d'établissement qui cherche toujours des méthodes pour mettre en route la réflexion pédagogique au sein d'un établissement a, avec l'EPCC, un excellent moyen de faire réellement travailler les enseignants en équipe sur la progression pédagogique, les compétences évaluées et à quel moment donné.

C'est un moyen qui permet aux enseignants de re-réfléchir à leur mission première, les apprentissages.

L'évaluation permet de vérifier l'acquisition des compétences et de voir cette acquisition reconnue. Dans le schéma classique, avec 98% de réussite au bac, l'acquisition est reconnue mais bien tard, en fin de scolarité. Et à quel prix ?? Avec combien d'élèves qui sont restés sur le bas-côté ?? combien d'élèves qui ont perdu confiance en eux ??, combien d'élèves suivant des cours particuliers ??